

Une Jurassienne en Amérique

Autor(en): **Vuillème, Jean-Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 83

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830683>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une Jurassienne en Amérique

A 69 ans, Françoise Engel est partie trois mois aux Etats-Unis, « comme une ado », pour apprendre l'anglais.

« On peut apprendre une langue à tout âge », dit-elle. Effectivement. A 69 ans, la Jurassienne Françoise Engel est partie pour trois mois aux Etats-Unis et s'est inscrite dans une école de langue. Comme une ado.

Françoise Engel parle d'une voix enjouée. C'est une femme cultivée et vive d'esprit. Qu'est ce qui l'a poussée à se lancer dans cette aventure « plus de son âge », plutôt que de s'inscrire à un périple clé en main? « Apprendre l'anglais, répond-elle dans son appartement à Delémont, une langue dans laquelle je me débrouillais mal. Je suis persuadée qu'il est possible d'apprendre à tout âge. Et puis, aller en Amérique... » D'accord. Mais pourquoi la Massachusetts et la ville de Boston plutôt que Dallas?

A ces motivations qui tiennent à la fois du désir d'apprendre et du rêve d'enfant, cette connaisseuse des beaux-arts ajoute son désir de visiter les musées de la côte est pour leurs riches collections d'art impressionniste et postimpressionniste.

Au début de septembre 2015, Françoise Engel s'installe donc pour trois mois dans sa famille d'accueil à Newton, une ville résidentielle dans la région de Bos-

ton. Elle ne connaît pas ses hôtes, amis d'une connaissance qui la reçoivent généreusement.

COMME DANS LES FILMS

C'est un couple dans la soixantaine vivant dans une maison « typiquement américaine comme dans les films avec un fourbi incroyable partout », écrit-

« Je suis persuadée qu'il est possible d'apprendre à tout âge »

FRANÇOISE ENGEL, RETRAITÉE



elle dans un courrier à ses proches, avec « une belle terrasse montée sur une estrade en bois ». Monsieur est chimiste à Harvard, madame infirmière en pédiatrie. Abstinents et catholiques. Prière

avant les repas. Ils travaillent beaucoup, « plus que chez nous », estime Françoise Engel, et ce n'est pas rien de travailler plus que des Suisses! Elle-même ne se tourne pas les pouces. Tous les jours, elle se rend à son école située dans un faubourg populaire de Boston, déplacement assez éprouvant d'une durée de 45 minutes. Elle opte pour le train, puis pour le bus.

LA SEULE EUROPÉENNE

L'école loge dans une ancienne église. Des groupes de huit à dix participants sont constitués. Françoise Engel est la plus âgée parmi des étudiants à grande majorité masculine et comptant, pour la plupart, une trentaine d'années. Elle est aussi la seule Européenne parmi des gens venus d'Amérique du Sud, de pays asiatiques ou encore du Moyen-Orient. Souvent envoyés par leur employeur, il s'agit de douaniers, de commerciaux, d'ingénieurs, mais aussi de quelques grands-parents dont les enfants ont épousé des Américains et qui veulent comprendre leurs petits-enfants. Quant à rêvasser le regard errant vers les fenêtres, il ne faut pas y songer, car des vitraux font barrage.

Françoise Engel entretient des relations cordiales avec tout le monde, mais les cours ne l'enchantent pas vraiment. « C'était rébarbatif, ose-t-elle, l'école comme quand on était gosse, sans le moindre support informatique. » Mais il en faut plus pour la décourager. Bonne élève, elle note les mots nouveaux dans un carnet et apprend consciencieusement son vocabulaire. La cantine de l'école ne la séduit pas non plus avec ses assiettes en carton et ses services en plastique, ses hot-dogs bourrés de mayonnaise ou de ketchup, sans parler des lasagnes à vous dessécher le gosier... Alors, Françoise prépare elle-même ses

SI VOUS AUSSI...

Partir, suivre le cours de ses envies, oui. Mais pas n'importe comment.

Françoise Engel insiste sur quelques garde-fous: organiser, faire un budget et s'y tenir, savoir ce que l'on veut et trouver un point de chute.

- L'offre de cours de langues est pléthorique. On peut notamment trouver des pistes sur: www.efswiss.ch / www.eslclub50.com / www.clc.fr

- Pour loger à un prix raisonnable, divers sites internet proposent des solutions (chambre chez l'habitant, colocation, résidences universitaires, échange d'appartements ou maisons), entre autres:

www.bedycasa.com / www.airbnb.ch / www.cohebergement.com / www.studyrama.com / www.trocmaison.com



De retour en Suisse, après la remise des diplômes, notre Jurassienne parle maintenant d'apprendre le russe!

repas de midi dans la cuisine de ses hôtes et les réchauffe au four à micro-ondes de l'école. Elle emporte chaque jour sa propre assiette, une vraie, qu'elle ne peut laisser sur place pour des raisons d'hygiène.

En tout cas, elle fait des progrès. Malgré sa résistance à certaines «saveurs» et son étonnement devant ces Américaines et ces Américains «qui ne savent pas s'habiller», elle donne des signes d'intégration en faisant ses courses au supermarché, en parlant avec des gens dans le bus, dans le train et dans la rue et, surtout, avec ses hôtes, dont elle partage la vie de famille. Le soir, elle s'assoit parfois à côté d'eux, devant la télé, et s'efforce de comprendre les protagonistes de la sitcom *The Big Bang Theory*, «une connerie américaine avec des rires préenregistrés», et de suivre le début des primaires de l'élection présidentielle. Pour se balader, elle consent à chausser des baskets américaines New Balance®.

SORTIR DES SENTIERS BATTUS

Après deux mois studieux et des tests réussis, Françoise Engel a donné du temps au rêve d'enfant. Elle s'est

accordée une semaine au Canada (huit heures de route en bus) et une virée à Washington. Ne lui dites pas qu'il faut du courage pour se lancer à 70 ans dans un voyage du type «adolescente à la découverte du monde». «Non, objecte-t-elle, je ne suis pas partie à l'aventure, j'avais la ceinture et les bretelles!» Cette mère de trois enfants adultes et grand-mère de deux petites-filles de 8 et de 6 ans, encore très active (elle organise et conçoit bénévolement des voyages pour l'Université populaire jurassienne), voudrait inciter ses contemporains à ne pas s'enliser dans un fauteuil devant la télé. A sortir des sentiers battus. Elle affirme que les retraités ont d'étonnantes capacités d'apprentissage, car ils se dispersent moins que les plus jeunes et restent mieux concentrés sur leurs objectifs.

Jeune, Françoise Engel a été institutrice pendant cinq ans dans le village franc-montagnard des Enfers. Mariée, elle a vécu à Rome où elle a suivi des cours d'histoire de l'art à l'université, à Monaco et à Zurich, avant de revenir dans sa ville natale de Bienne, puis de s'installer à Delémont. Sitôt la retraite sonnée, après une bonne dizaine d'an-

nées d'enseignement de culture générale à l'Ecole professionnelle de Moutier, elle s'est inscrite à l'Ecole du Louvre à Paris (histoire de l'art). Une année de cours à plein temps, mais elle a renoncé aux examens. La liberté, c'est peut-être d'apprendre avec exigence, mais sans souci de carrière, pour le seul plaisir et la seule connaissance. Toujours entreprenante, elle parle aujourd'hui d'apprendre le russe...

JEAN-BERNARD VUILLÈME

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.